

Club de lecture, les résumés

Prochain RDV, le jeudi 1^{er} février 2024

Jeudi 4 janvier, nous étions en comité restreint. Certaines, peut-être, avaient préféré, au lendemain des fêtes, rester douillettement dans leur salon... On les comprend ! Mais au Centre culturel, bien au chaud, nous avons aussi agréablement célébré la nouvelle année : des parfums de cannelle et de vanille flottaient dans l'air et, bien sûr aussi, des pétillances de Littérature !

De l'**ENFANCE**, il était question.

Jennifer s'était plongée dans un roman de **HOWARD Buten : « Quand j'avais cinq ans je m'ai tué »**.

Ecriture volontairement enfantine. Un petit garçon raconte son histoire d'amour... Et le regard des adultes sur son comportement amoureux. Son monde s'effondre. Il est placé en institution. Les docteurs essaient d'interpréter, à leur manière, ce qui a pu pousser ce gamin à un tel comportement. Maladie mentale ? Tentative de viol ? Internement, camisole de force ... Un parcours difficile ... qui soulève de nombreuses questions...

Et aussi, **« Les petites filles respirent le même air que nous » de Paul FOURNEL**. Recueil de nouvelles à la fois tendres, cruelles et poétiques. L'envie de grandir et la peur d'être grande !

Christelle nous présentait le premier roman de **Violaine HUISMAN : « Fugitive parce que reine »** (Prix Françoise Sagan).

L'autrice retrace la vie de sa mère disparue (elle s'est suicidée) à travers le prisme de ses yeux d'enfant. Son enfance tumultueuse auprès d'une mère rayonnante malgré ses fêlures (maniaco-dépressive) et ses défaillances (alcoolisme). L'écrivaine porte aussi la voix déchirante d'une femme qui n'a cessé de lui inculquer le goût de la liberté et le droit au rêve. Le roman d'amour d'une fille pour sa mère sur le mode inconditionnel.

Et aussi, un roman de **Metin ARDITI : « L'enfant qui mesurait le monde »**. Dans une île grecque, le petit Yannis, muré dans son silence, mesure mille choses, compare les chiffres ... Sa mère gagne sa vie en pêchant. Un architecte retraité recherche le nombre d'or, raconte à Yannis les mythes de l'antiquité. Des liens se créent entre ces trois personnages grâce à l'amitié bouleversante qui s'installe entre l'enfant autiste et le vieillard.

Véronika, toujours admirative d'**Alexandre JARDIN**, nous parlait du roman **« Les Coloriés »**. Dans une île inconnue, vit un peuple d'enfants, « les Coloriés ». Ils vivent sans adultes (Ils ont tué le dernier !). Les désirs et les jeux sont omniprésents. Mais est-il possible de vivre sans adultes ? Un jour, une petite fille quitte l'île pour retrouver ses parents. Et se retrouve dans un monde où les adultes règlent le jeu. Questions de l'égalité entre enfants et adultes. De l'adulthood, la nostalgie de l'enfance et le refus de la quitter...

Personnellement, je n'avais pas résisté au plaisir d'évoquer « **Le plus court Chemin** » d'**Antoine WAUTERS** qui a obtenu le Prix Rossel 2023. En tant que membre du jury, c'était aussi mon favori !

Passionnant, un art poétique ! L'écrivain raconte son enfance dans un village des Ardennes belges. Au fil de fragments narratifs, on le découvre, entouré d'une famille aimante, habité par la passion de la nature et par l'obsession de l'écriture. Description sensible des êtres, des lieux, des sentiments, des sensations ...L'absolue nostalgie de cette époque sur le point de disparaître. Un texte d'une beauté inouïe et inoubliable. Quelques brefs extraits : « Les fanes du céleri nous reliaient à Dieu... La nostalgie, c'est un applaudissement du passé... L'odeur du papier me parle ... Lire prépare à faire face au bruit général... » ...

Un livre qui reconforte par ces temps de désastres.

Alors ... lors de notre prochaine réunion, **le jeudi 1^{er} février**, nous aborderons une immense romancière du 20^{ème} siècle : **Marguerite DURAS**. A travers « **L'Amant** » **ET/OU « Un Barrage contre le Pacifique »**.

Et en **mars** (probablement, le DEUXIEME jeudi du mois. Ce changement sera confirmé ultérieurement.), chacune découvrira et nous fera **découvrir ... un village, une ville, une région, à travers un roman. Au choix !**

A bientôt !

Maggy

Décembre 2023

Deux heures passées jeudi dernier, dans ce chaleureux coin bibliothèque de la cafétéria du Centre culturel.

Deux heures intenses à décortiquer l'œuvre de Milan KUNDERA à travers « La Valse aux adieux », dernier roman écrit en Tchécoslovaquie, en 1973, avant que l'auteur s'installe en France, où il adoptera progressivement le français pour ses futurs ouvrages.

L'histoire a pesé sur ses écrits. A 18 ans, il adhère au PC. Ensuite exclu du parti. Régime très stalinien. Kundera nargue les autorités par l'intermédiaire de la fiction. En 68, les tanks russes ont raison de ses rêves. Il quitte son pays natal en 75.

« **La Valse aux adieux** » : roman complexe. Vision sombre. Certaines lectrices ont éprouvé un manque d'enthousiasme car les personnages sont assez peu sympathiques. Pas la possibilité de s'identifier, donc. Mais œuvre magistrale quand même.

Huit personnages que tout oppose vont vivre cinq jours dans une ville d'eaux au charme suranné, en se télescopant au gré des jours, dans un rythme s'accéléralant tel une valse qui s'emballe.

Une jolie infirmière enceinte, son amoureux transi, un trompettiste célèbre, sa belle épouse jalouse, un riche américain généreux, un gynécologue original, un laideron tracassé et un ancien prisonnier, futur exilé.

Cinq jours où va se passer la comédie de la vie. Espèce de huis-clos dramatique.

Chaque personnage étant un rouage faisant fonctionner le système dans son intégralité. Hasard et coïncidences faisant basculer l'intrigue.

Les relations sont tortueuses et fortes. Mais le ton employé est distant, narquois, grinçant, triste.

L'auteur mélange amour et politique.

Il excelle dans l'introspection amoureuse. La jalousie et les paradoxes amoureux sont souvent évoqués.

De nombreux thèmes sont soulevés : - la procréation, l'eugénisme.

- La responsabilité et l'irresponsabilité (la légèreté).
- La morale : c'est celle que l'on se donne.
- L'exil.
- Les métamorphoses des êtres (surtout les femmes).
- Certaines valeurs positives surgissent dans l'histoire : l'amitié, la musique, la beauté.

Voilà ! Ainsi nous avons côtoyé l'immense auteur de « L'Insoutenable Légèreté de l'être » (1984) qui vient de mourir à 94 ans.

Pour notre futur rendez-vous du **jeudi 4 janvier**, nous avons opté pour le **thème de L'ENFANCE**.

Liberté totale quant au livre !

Pour **février**, nous allons aborder une romancière d'exception dont nous n'avons pas encore exploré l'univers : **Marguerite DURAS** à travers « **L'Amant** », Prix Goncourt 1984 **OU/ET** « **Un Barrage contre le Pacifique** ».

Bientôt, **Temps de Noël** : celui du partage, de la douceur, des émerveillements ... malgré les tragédies du monde, hélas.

Maggy

Le 2 novembre 2023, il fut question de VOYAGES ...

Véronika présentait « **Turbulences** » de **David SZALAY** dont elle avait beaucoup apprécié les thèmes et l'écriture sobre, factuelle et authentique.

Douze voyageurs en transit à travers la planète, douze destins individuels liés les uns aux autres. Tous à une étape différente de leur vie (santé, sentiments, relations ...). L'auteur capte chez chacun, en suspens à des milliers de mètres d'altitude, les zones de turbulences auxquelles la vie les expose. Il nous interroge sur notre rapport aux autres dans ce vaste réseau interconnecté qu'est le monde d'aujourd'hui.

Jennifer avait aussi beaucoup aimé le roman « **Dans tout le bleu** » de **Laura ULONATI**. Il est question d'une mère et de sa fille ... Quand Ariane voit sa mère vieillir et les premiers symptômes de la maladie apparaître, elle sait le peu de temps qu'il lui reste pour comprendre cette femme distante et amère. Qu'a-t-elle laissé en Italie dans les années 60 pour émigrer de l'autre côté des Alpes ? Un huis-clos de femmes sur fond de Méditerranée ... Analyse très fine où sont évoqués les thèmes de l'immigration italienne, de la maladie d'alzheimer, des secrets de famille et de la relation mère-fille.

Christelle était aussi heureuse de son choix : « **Les Petites Reines** » de **Clémentine BAUVAIS**.

Avec beaucoup d'humour, l'autrice nous fait partager le quotidien de trois filles qui, à cause de leur physique ingrat, ont toutes trois gagné le concours de « boudins » de leur collège de Bourg-en-Bresse. Trois courageuses qui, à vélo, vont monter à Paris tout en s'improvisant vendeuses ambulantes de boudins ! Leur périple, entre galères, rigolades et remises en question, va attirer l'attention des médias ... jusqu'à ce qu'elles deviennent célèbres. Prix du meilleur livre jeunesse en 2015 « Lire ».

Claude avait retrouvé, avec grand intérêt, un auteur qu'elle apprécie énormément : **Andreï KOURKOV**.

Dans « **Les Abeilles grises** », un petit village abandonné de la zone grise, coincé entre l'armée ukrainienne et les séparatistes prorusses. Y vivent deux laissés-pour-compte : Sergueïtch et Pachka : deux ennemis d'enfance qui vont s'associer malgré leurs opinions divergentes vis-à-vis du conflit. Apiculteur passionné, Sergueïtch veut déplacer ses ruches dans un lieu plus calme dans l'ouest de l'Ukraine, en Crimée. Et le voilà parti dans sa vieille bagnole déglinguée... La vie, la tendresse, l'amour, l'entraide ... jalonnent sa route. Sur un ton, comme toujours, tragi-comique, faussement candide, Kourkov nous interpelle.

Annie était sous le charme de **Sylvain TESSON** et de son livre « **Les Chemins noirs** ». Grand voyageur, Sylvain Tesson retrace, après son terrible accident, son cheminement à travers un réseau de chemins campagnards silencieux et mystérieux. Un corps douloureux mais des rencontres inoubliables au bord des routes. S'échapper du bruit, de la pollution, du monde ultra connecté ... Le roman suit le rythme de la marche. Tesson déplie les paysages et émaille sa route de réflexions et d'aphorismes. « Les phrases sont des prescriptions pour les temps difficiles » nous dit-il. Comme il a raison !

Mimi ne se lasse pas de notre immense auteur, **Georges SIMENON**.

« Le Nègre » : une histoire à l'atmosphère pesante. A la Simenon ! Théo n' a pas été choyé par la vie : borgne de naissance, enfant de l'assistance, aujourd'hui, abandonné par sa femme. Modeste garde-barrière. Il vit hanté par un désir : « Un jour, je leur montrerai. » Montrer quoi ? Et à qui ? Un jour, le cadavre d'un noir est découvert près de la ligne de chemin de fer. Son heure est donc venue. Il va leur montrer son importance ... Plutôt que de dénoncer le crime à la police, il va exercer un chantage qui lui permettra de prendre une retraite dorée. Mais L'enquête aboutit et Théo n'a jamais rien eu à « leur montrer ».

Portrait psychologique d'un être broyé au destin pitoyable.

Personnellement, j'avais détesté **« Rouge Western »** (sélection Prix Rossel) **d'Isabelle WERY**.

Une Ancienne de presque mille ans se voit offrir par ses neveux un séjour en Andalousie ...

Il s'agit d'un conglomérat de thèmes en phase avec l'air du temps mis au service d'un conte contemporain. On y retrouve la jeune-fille sous l'emprise d'un intellectuel brillant aux mœurs (Affaire Matzneff) douteuses, les violences subies par les femmes, la destruction de la terre (Greta Thunberg), les gaz toxiques et les masques, l'aspect transgenre, le couple homosexuel, l'âgisme et le jeunisme, l'envahissement de l'Europe par la Chine ... L'écriture se veut populaire digne d'un texte de rappeur : « ce naze ... », « Je vais leur cracher à la face », « cette petite frappe », « des djeuns », « c'est trop ouf », « la meuf », « aux keums »...

Aucune émotion ! Aucune identification. Un style visuel mais criblé de comparaisons. Une vieille pleine de contradictions peu crédibles. Une vieille égocentrique, imbue d'elle-même, même pas sympathique. Un plus cependant : elle aime le temps du papier !

Maggy

Retrouvons-nous le jeudi 7 décembre autour du roman de Milan KUNDERA : « La Valse aux adieux ».

En janvier, thème annoncé : l'enfance.

Octobre 2023

Tour d'horizon de nos retrouvailles littéraires du mois d'octobre.

Mimi, nouvelle participante, avait été enthousiasmée par le dernier ouvrage de **Virginie DESPENTES** : « **Cher connard** » dans lequel l'autrice dépoussière le roman épistolaire. Echange de mails entre Oscar et Rebecca suite à un post minable visant le physique vieillissant de la star de cinéma. Regard très engagé, très féministe, très politique. Chronique acide du monde. Correspondance aigre-douce.

Mimi avait par contre été fort déçue de « **L'Enigme de la chambre 622** » de **Joël DICKER**. Polar mal écrit, s'étirant en longueur avec des allers-retours en excès.

SIMENON, toujours un grand auteur, photographe de son époque où la femme est souvent considérée comme un objet. Au grand regret de notre lectrice !

Christelle, pendant l'été, s'était plongée dans MUSSO, MURAKAMI, PANCOL mais avait choisi de nous présenter « **La Librairie du Caire** » de **Nadia WASSEF** qui a fondé avec sa sœur et une amie, « Diwan », une petite librairie au Caire qui est devenue progressivement la première chaîne de librairies indépendantes d'Egypte. Ces trois femmes féministes décident de redonner aux habitants du Caire le goût de la lecture. Elles doivent alors affronter la censure, le patriarcat ... Nadia Wassef raconte une histoire humaine et littéraire. C'est palpitant et c'est une déclaration d'amour à toutes les librairies.

Rose-Marie avait été touchée au coeur par « L'Enragé » de **Sorj CHALANDON**. L'écrivain -enfant maltraité lui aussi- raconte ce que fut la colonie pénitentiaire pour enfants de Belle-Ile-en-Mer. C'est dans l'histoire qu'il puise la matière de son livre. Dans cette maison de correction où échouent, entre 1880 et 1977, orphelins, voleurs de bonbons et enfants difficiles. C'est là que Jules Bonneau poursuit une vie de gosse maltraité. En août 34, 56 enfants s'enfuient. Une chasse à l'enfant est lancée sur cette île avec une prime de 20 francs pour chacun. Beaucoup participent même les enfants ! L'un des fugitifs ne fut jamais rendu au bagne. C'est la vie de ce disparu que l'écrivain imagine. Poignant !

Véronika avait retrouvé une romancière qu'elle apprécie beaucoup : **Katherine PANCOL** dans « **La Mariée portait des bottes jaunes** ». Lecture jouissive. Beaucoup d'humour ! Du féminisme ! Une saga familiale dans un vignoble bordelais. Rancunes, secrets, trahisons ... Quand leur mère les dépose devant la grille du château de Berléac en leur promettant de revenir les chercher, India et Louis ne savent pas ce qui les attend ...

Claude nous a présenté « **Samedi** » de l'auteur anglais, **Ian MCIWAN**. Un livre dense qui relate une journée de la vie d'un neurochirurgien à Londres. Lui, très rationnel, centré sur sa vie. Famille bourgeoise. Femme juriste. Fille, poétesse. Fils, musicien. Tout va bien. Un dîner est prévu en soirée... Mais la journée se passe dans le contexte d'une énorme manifestation contre la guerre en Irak. Et la violence va faire irruption dans son univers protégé. Le chaos du monde va le rattraper. Un suspense diabolique se met en place ... Puissant.

Bref éclairage sur une romancière d'origine japonaise, installée au Québec : **Aki SHIMASAKI**. « Azami », roman minimaliste et délicat. Retrouvailles avec un premier amour non déclaré ...

Personnellement, découverte d'une romancière italienne, **Francesca MELANDRI** à travers son roman « **Tous, sauf moi** ». La petite histoire dans la grande histoire sur trois générations. Des années fascistes aux années Berlusconi. Nous sommes à Rome en 2010 et en rentrant chez elle, Ilaria trouve sur le pas de sa porte un jeune Ethiopien qui dit être à la recherche de son grand-père, Attilio Profetti, qui n'est autre que le père de la jeune-femme. Troublée, elle décide d'enquêter ...

L'originalité du roman est de jeter un pont entre ce passé colonial et l'arrivée aujourd'hui de migrants en provenance de la Corne de l'Afrique. L'autrice met au jour des épisodes occultés de l'histoire coloniale italienne. Comment certains se sont enrichis et n'ont pas hésité à exterminer un peuple. Le thème aussi de l'exil. Le parcours effrayant des migrants actuels, les traversées des déserts, les détentions en Lybie, le rejet des populations européennes. Le souffle romanesque est maintenu jusqu'au dénouement final. Récit dense, puissant, foisonnant, émouvant. En un mot, magistral !

Maggy

Joyeuse réunion autour de **COLETTE** (1873-1954) , jeudi 27 avril.

Nous avons toutes apprécié son style, **sa belle écriture poétique, flamboyante, veloutée, voluptueuse** ... Qu'elle évoque les couleurs et les fragrance des fleurs, le pelage d'un chat, la campagne bourguignonne, le moelleux d'un lit, l'odeur du gazon, le physique de ses condisciples, le son des marrons qui explosent ...

Tout est d'une grande force évocatrice. Tous les sens sont convoqués. Elle transforme la vie en **enchantelements sensuels**.

Colette aux 50 romans, aux 6 pièces de théâtre, aux 6 scénarios de cinéma, aux milliers d'articles de journaux, de revues, de magazines, à la correspondance abondante ... est la **pionnière de l'autofiction**. Ce sont les souvenirs recréés qui constituent son œuvre.

Dans «**Sido** », elle évoque sa mère bien-aimée qui lui révèle la nature ; son père, le « Capitaine » à qui elle doit son éveil intellectuel. Et les « Sauvages », ses deux frères complices avec qui elle fait les 400 coups. (Christelle)

« **Les Vrilles de la vigne** » rassemble de courtes nouvelles dans lesquelles Colette exprime son goût pour la nature et la nostalgie du village de son enfance.

« **Le Blé en herbe** », audacieux et anticonformiste. Histoire d'amours adolescentes, un été, en Bretagne. Histoire d'une initiation sensuelle. Histoire de quitter le monde de l'enfance pour les compromissions du monde des adultes. (Véronika)

« **Claudine à l'école** », ouvrage qui m'a fait découvrir, vers l'âge de 14 ans, Colette. Une révélation ! Relecture donc bien des années plus tard ... Evocation spirituelle, impertinente, légère et sensuelle de son enfance dans une école d'un petit village en Bourgogne. Vivacité, humour, lyrisme pour la chronique de ses jeunes années. Gamine innocente et un peu trouble, exaltée et secrète mais toujours intense.

Colette, première femme aux funérailles nationales, sensuellement amoureuse de tout ce qui est bon, agréable à voir et à toucher, de tout ce qui réjouit les sens : hommes, femmes, mer, fleurs, vins, truffes, chants d'oiseaux, accords musicaux, satin de la peau, plats succulents ...

Libre Colette aux mille vies ... Un exemple à suivre !

Lors de notre prochaine réunion, **le jeudi 25 mai**, « **Osons l'imaginaire** », thème alléchant de la Foire du livre de Bruxelles ... que nous abordons avec un peu de retard. Liberté totale donc !

Et nous clôturerons, **en juin**, par l'empereur des lettres flamandes, **Tom LANOYE**. Deux romans traduits en français sont proposés : « **La Langue de ma mère** » et/ou « **Les Boîtes en carton** ».

Beau 1^{er} mai à toutes !
Maggy

Mars 2023

Jeudi 30 mars, nous avons parlé « théâtre ».

Trois pièces étaient décortiquées : « Art » de Y. REZA, « Vêtir ceux qui sont nus » de PIRANDELLO et « Les Trois Sœurs » de TCHEKHOV.

Epoques différentes. Ambiances différentes.

Il est évident qu'assister aux pièces jouées eût été plus passionnant ... mais, bon, les lire était aussi intéressant.

Certaines lectrices, surtout Christelle, ont eu quelques difficultés à ingurgiter toutes les didascalies. Par contre, certaines ont abordé cela comme du texte.

Commençons par « **Art** » de **Y. REZA**, la pièce contemporaine française la plus jouée dans le monde.

Contrairement à mes attentes, cette pièce n'a pas suscité d'enthousiasme. Il s'agit donc de trois amis qui s'entre-déchirent devant un tableau contemporain blanc avec liserés blancs, acheté chèrement par l'un d'eux. L'affrontement dépasse la seule question de l'art. Sont exploités aussi les thèmes de l'amitié, des rapports de classe, de l'argent, de la loi du plus fort. Pour les lectrices : texte ennuyeux, superficiel, répétitif ... « Très blanc » comme le tableau, soulignait Claude. Cependant, personnellement, j'avais aimé cette cruauté qui fait craquer le vernis social, même entre trois amis liés depuis quinze ans. Et ces monologues aux tonalités différentes qui dévoilent les névroses, les détresses et les solitudes de chacun.

Retour en 1922 avec « **Vêtir ceux qui sont nus** » de **PIRANDELLO**, auteur sicilien.

C'est l'histoire tragique d'Ersilia, responsable indirecte de la mort d'une enfant, qui croit que pour exister, « être quelque chose », elle doit accepter ce que les autres veulent qu'elle soit. « J'étais tout ce qu'on voulait, comme on voulait », dit Ersilia. Aucune empathie pour ce personnage chez Rose-Marie. Contrairement à mon ressenti. Ceux qui se sentent nus se jugent insignifiants et jouent les rôles parfois répugnants que les autres leur assignent. Pièce pessimiste donc sur l'incommunicabilité, les conventions sociales, les paradoxes et les absurdités de la vie.

Remontons dans le temps encore. En 1900 : « **Les Trois Sœurs** » de **TCHEKHOV**, auteur magistral.

En Russie, dans une ville de province, de garnison, la maison aristocratique des Prozorov. Trois héroïnes, trois sœurs : Olga, l'institutrice, Macha, la femme-femme et Irina, la plus jeune. Un frère : Andreï, qui renonce à ses

ambitions, qui ruine ses sœurs, qui se marie avec une bourgeoise qui ne se pose pas de questions existentielles et qui prend possession de l'espace. Les sœurs s'ennuient, espèrent retourner à Moscou : le retour à la vraie vie. Mais la vie s'écoule. Les officiers vont et viennent : un vieux médecin alcoolo : une épave ; un fou ; un fonctionnaire médiocre... Les situations se délitent, la culture tombe en miettes, sous l'érosion du temps. Dégradation des êtres, des choses. Immobilité de l'attente infinie. Elles n'iront pas à Moscou. Elles ont perdu même l'espoir de partir. Et toutes les amours sont mortes.

Bilan très sombre, selon moi. Mais, vision beaucoup plus positive, par exemple chez Claude. Car les sœurs restent soudées et elles ont envie de vivre. Et leurs « souffrances se transformeront en joie pour ceux qui vivront après elles, il y aura le bonheur et la paix sur la terre ». Elles étaient fort optimistes !!!

De la diversité dans les appréciations. Et c'est très bien.

Alors, en avril, le jeudi 27, nous aborderons **COLETTE**, dont on célèbre le 150^{ème} anniversaire de naissance. **On choisit l'œuvre qui nous inspire le plus.**

A bientôt ! Maggy

